

II L'ŒCUMÉNISME AU MOYEN-ORIENT

(1^{ère} partie)

L'œcuménisme est une exigence ecclésiale majeure qui est désormais déterminante pour la théologie chrétienne. Il connut des moments forts lors du XX^e siècle, notamment dans les milieux protestants et orthodoxes durant sa première moitié, à travers la création du Conseil Œcuménique des Églises en 1948 (349 Églises membres actuellement), et dans le sillage de l'*aggiornamento* du concile Vatican II (1962-1965) qui fut un tournant décisif en la matière. Les fruits des dialogues œcuméniques furent nombreux et les frères séparés se sont retrouvés après de longs siècles de rupture. Ainsi, la rencontre du pape Paul VI et du patriarche œcuménique Athénagoras en 1965 eut des conséquences majeures



sur les relations entre les Églises catholique et orthodoxes, et le dialogue mené entre l'Église catholique et un grand nombre d'Églises luthériennes durant quatre décennies permit la rédaction, en 1999, d'une déclaration commune sur la doctrine de la justification par la foi. Levées d'excommunications, rapprochements, formulations théologiques nouvelles, visions renouvelées du mystère de l'Église, connaissance et acceptation de l'autre tel qu'il se définit étaient à l'ordre du jour.

Le Moyen-Orient, quant à lui, est largement concerné par le dialogue œcuménique et, peut-être, à un degré encore plus intense qu'en Occident. N'est-ce pas sur cette terre d'origine que les pires divisions des Églises eurent lieu : au concile d'Éphèse (431) par exemple, donnant naissance aux Églises des deux conciles (les Églises assyriennes) ou au concile de Chalcédoine (451) donnant naissance aux Églises orthodoxes orientales (coptes orthodoxes, syriaques orthodoxes, arméniens orthodoxes) ; les exemples historiques sont bien nombreux. Quant à l'activité missionnaire latine aux XVII^e et XVIII^e, forte de sa vision de l'unité chrétienne propre à son époque, elle donna naissance aux Églises orientales catholiques¹, ce qui créa une

¹ Force est de constater que les Églises orientales catholiques font preuve d'un grand dynamisme œcuménique au Moyen-Orient, dans tous les pays où ils existent, et d'un charisme unique en la matière. En témoignent leur grand engagement à travers des œuvres théologiques, leurs nombreux centres de recherches œcuméniques, leurs activités pastorales ininterrompues dans ce sens et une tentative du rétablissement de la communion avec les Églises d'origine (ce qui fut le cas de l'initiative, unique en son genre, de l'Église grecque catholique en 1996). Tout cela s'inscrivant dans le sillage du concile Vatican II et appuyé par



nouvelle problématique œcuménique que d'aucuns dénommèrent « l'uniatisme ». Celle-ci place les chrétiens d'Orient devant le grand défi du rétablissement de la communion ecclésiale, selon l'esprit de Vatican II et des acquis du dialogue œcuménique mondial, défi qu'ils décidèrent de relever ensemble, toutes Églises confondues, par divers moyens. D'ailleurs, le Moyen-Orient est considéré comme la terre où existe la plus grande densité œcuménique, eu égard au nombre très élevé d'Églises qu'on peut y trouver (on en décompte 29), dont plusieurs apostoliques, et qu'il est possible de classer en cinq familles ecclésiales.

Cet article voudrait mettre la lumière sur la question de l'œcuménisme au Moyen-Orient – bien différente de celle connue en Occident –, évoquer certaines étapes historiques déterminantes, les problèmes et les défis du dialogue, et essayer de poser quelques questions sur l'avenir de l'œcuménisme au Moyen-Orient et sur son sens pour la présence chrétienne.

La problématique moyen-orientale de l'œcuménisme

Il se doit aux habitués des dialogues œcuméniques en Occident d'opérer quelques ajustements pour comprendre l'œcuménisme au Moyen-Orient. Celui-ci n'est pas très concerné par un dialogue, essentiel en Occident, entre les catholiques et les protestants (et anglicans). Non seulement parce que les Églises protestantes y sont très minoritaires, récentes et adventices, mais aussi parce que des questions beaucoup plus larges et anciennes déterminent l'œcuménisme dans la région. Il est, certes, concerné par le dialogue entre les catholiques et les orthodoxes, mais surtout à partir de problèmes propres aux Églises orientales, comme celui de l'uniatisme, toujours source de malaise, surtout pour les orthodoxes, mais moins qu'avant² puisque le dialogue fit beaucoup de progrès. Y entrent également des éléments assez étrangers à l'œcuménisme en Occident, c'est-à-dire le défi du dialogue entre les différentes Églises orthodoxes et orientales désunies.

En outre, ce dialogue prend place dans un espace géographique chargé d'histoire. En d'autres termes, quatre sièges patriarcaux sur cinq historiques sont concernés, à savoir : Jérusalem, Antioche, Alexandrie et Constantinople. Rome n'est impliqué d'une manière directe qu'à travers les Église catholiques orientales et les latins,

l'engagement du Saint-Siège pour le rétablissement de la pleine communion entre les chrétiens. Les pages de cet article rendront compte de cette réalité.

² À cet égard, la déclaration de Balamand (1993) est décisive.



minoritaires parmi les chrétiens du Moyen-Orient³. Tout cela ne veut pas dire que ces derniers ne sont pas engagés dans le dialogue œcuménique mondial, notamment les orientaux catholiques. Au contraire ils le sont au point de dépendre largement du dialogue effectué entre le Saint-Siège et les Églises orthodoxes, sans que cela les empêche d'avoir leur vocation œcuménique propre. Par ailleurs, la différence du contexte social et politique est aussi à prendre en compte. En Occident, le dialogue s'effectue d'une manière générale, dans le cadre de régimes démocratiques, en confrontation avec la modernité et ses acquis, et dans un milieu social à coloration religieuse toujours assez homogène, chrétien ou d'héritage chrétien. Alors qu'il s'effectue en Orient, dans le cadre de régimes totalitaires pour la plupart (il est encore trop tôt pour évaluer les conséquences des dites révoltes arabes), en confrontation avec une culture bien imprégnée par le religieux, et dans un milieu social à coloration musulmane très majoritaire, le Liban excepté. Tout cela donne à l'œcuménisme des tournures très particulières au Moyen-Orient.



Plusieurs manières de présenter les Églises du Moyen-Orient sont possibles. Nous nous appuyons essentiellement sur la classification du Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) qui évoque quatre familles membres, et nous y ajouterons la cinquième famille, celle des Églises des deux conciles, dont la candidature n'a jamais été acceptée en raison du refus de l'Église copte orthodoxe qui considère toujours les assyriens comme nestoriens, donc comme hérétiques⁴.

- 1 - **La famille des Églises des deux conciles.** Celles-ci naquirent du refus des conclusions du concile d'Éphèse en 431 et furent longtemps qualifiées de « nestoriennes ». Deux Églises en font actuellement partie : l'Église apostolique assyrienne de l'Orient et l'Ancienne Église d'Orient (née d'un schisme avec son Église sœur en 1968).
- 2 - **La famille des Églises orthodoxes orientales.** Celles-ci naquirent du refus des conclusions du concile de

³ Déjà, deux chrétiens du Moyen-Orient sur trois sont coptes orthodoxes. Quant aux communautés orthodoxes elles sont de même majoritaires en Jordanie et en Syrie. Les catholiques ne sont majoritaires qu'au Liban et en Irak.

⁴ Alors que l'Église assyrienne renonça en 1975 à toute référence à Nestorius.

Chalcédoine en 451 et furent longtemps qualifiées de « monophysites ». Elle comprend trois Églises : l'Église copte orthodoxe, l'Église syriaque orthodoxe et l'Église apostolique arménienne.

3 – La famille des Églises orthodoxes. Celles-ci reconnaissent les sept premiers conciles œcuméniques mais ne sont pas en communion avec le pape. Elle se compose de quatre Églises : l'Église orthodoxe d'Antioche, l'Église orthodoxe de Jérusalem, l'Église orthodoxe d'Alexandrie et l'Église orthodoxe de Chypre.

4 – La famille des Églises catholiques orientales. Sept Églises en font partie : l'Église maronite, l'Église grecque melkite catholique, l'Église syriaque catholique, l'Église arménienne catholique, l'Église copte catholique, l'Église chaldéenne et le patriarcat latin de Jérusalem. Pour leur majorité, celles-ci sont le fruit de l'activité des missionnaires latins (à partir de la fin du XVI^e siècle).

5 – La famille des Églises issues de la Réforme. Celles-ci sont le fruit du mouvement missionnaire protestant, notamment au XIX^e siècle. Bien que nombreuses, elles sont numériquement très minoritaires⁵. Treize Églises composent cette famille. Mentionnons parmi elle : l'Église évangélique copte, l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte, l'Église épiscopale de Jérusalem et du Moyen-Orient, l'Union des Églises évangéliques arméniennes du Proche-Orient et le Synode Évangélique national de la Syrie et du Liban.

C'est à partir de ces données qu'il faudrait comprendre l'œcuménisme au Moyen-Orient, en tenant compte aussi de certains éléments fondamentaux au centre de cet œcuménisme, à savoir les questions de l'uniatisme, du témoignage dû et de la présence.

A suivre

Antoine FLEYFEL

Maître de conférences à l'Université catholique de Lille, directeur de collection aux Ed. L'Harmattan. Responsable des relations académiques de l'Œuvre d'Orient.

⁵ Cependant, force est de constater que les Églises protestantes à travers le monde, surtout celles des Églises scandinaves, sont très investies pour le dialogue œcuménique au Moyen-Orient. Ces Églises fournirent durant de longues années, une grande partie des fonds nécessaires pour le fonctionnement du Conseil des Églises du Moyen-Orient.